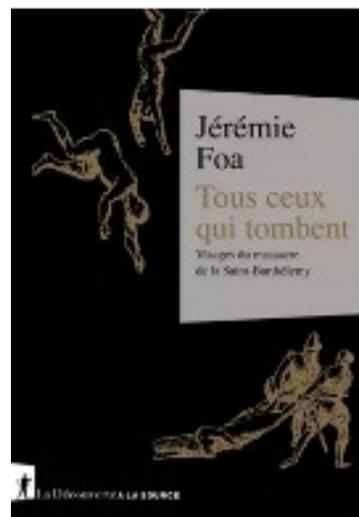


« Les guerres de religion...entre voisins », une émission de webradio scolaire

VEN. 06 OCT. 2023 09:30 > 11:00

BLOIS · SITE CHOCOLATERIE DE L'IUT, AMPHI 1



Jérémie FOA

MAÎTRE DE CONFÉRENCES
UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE



Première partie: Le massacre de la Saint-Barthélémy.

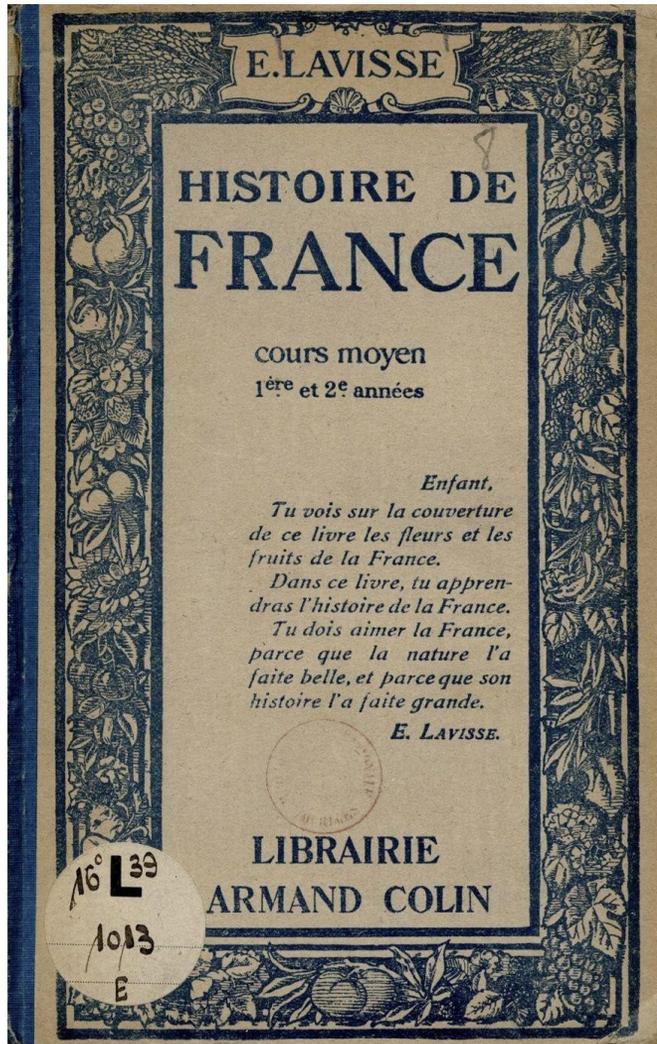


La reine Margot, un film réalisé par Patrice Chéreau (1994)



“Le massacre de la Saint-Barthélemy”, François Dubois (1572-1584), huile sur bois conservée au musée des Beaux-Arts de Lausanne.

**Manuel du cours moyen
d'Ernest Lavisse, 1913.**



“Un grand Crime”

extrait du cours consacré au massacre de la St Barthélémy.



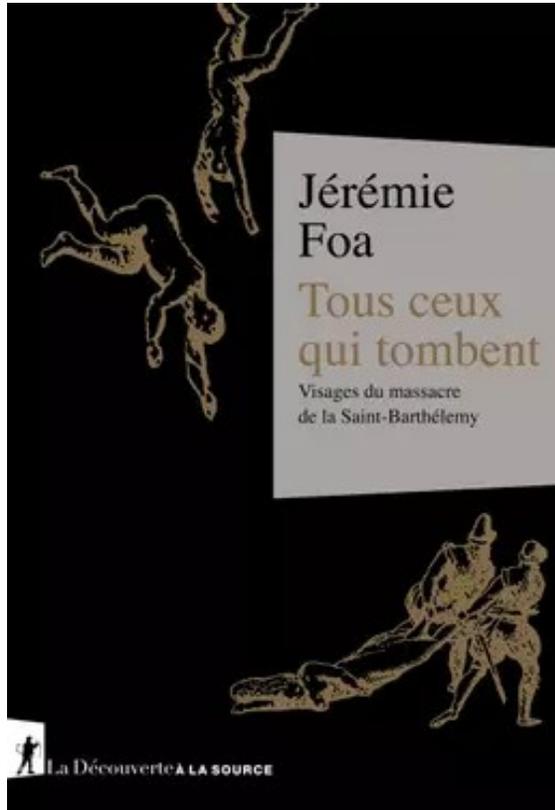
“En l’année 1572, le roi était Charles Neuf. Sa mère Catherine de Médicis était une méchante femme. [...]

Elle demanda au roi de faire tuer tous les protestants qui se trouvaient à Paris. Le roi refusa d’abord, puis consentit. Le massacre commença dans la nuit.

Les assassins entrèrent chez Coligny qui dormait tranquillement. Ils le frappèrent à coups d’épée et le jetèrent par la fenêtre. Vous le voyez qui s’accroche à un rebord. Il mourut en tombant.

Dans toute la ville, on tua ; on tua dans les maisons ; on tua dans les rues. Même des femmes et des enfants furent assassinés. On entendait partout des cris, des coups de feu, et les cloches des églises qui sonnaient à toute volée [...].”

Partie 2 : “Tous ceux qui tombent” : le travail de l’Historien.



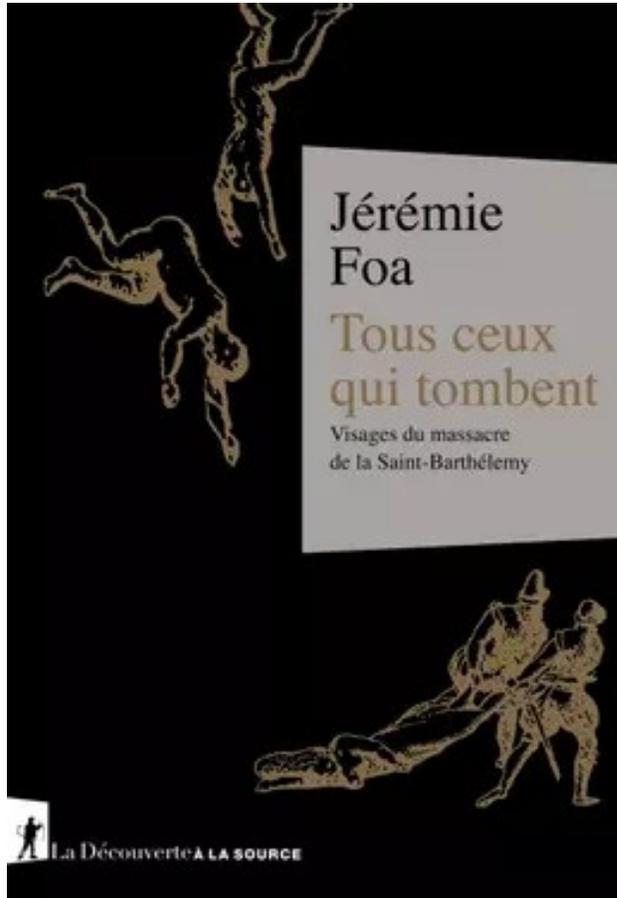
« Plutôt qu’une *autre* histoire de la Saint-Barthélemy, j’ai voulu faire une histoire des *autres* dans la Saint-Barthélemy.

Une histoire du petit, du commun, du banal dans un événement qui assurément ne l’est guère. J’ai choisi de l’observer par le bas, au ras du sang, à travers ses protagonistes anonymes, victimes ou tueurs, simples passants et ardents massacreurs, dans leur humaine trivialité. À la rencontre des *vies minuscules*, des épingliers, des menuisiers, des brodeurs, des tanneurs d’Aubusson, des rôtisseurs de la Vallée de Misère, des poissonniers normands, des orfèvres de Lyon et des taverniers de la place Maubert. Comment des hommes ordinaires ont-ils pu soudain égorger leurs voisins de toujours ? Qui a exécuté la femme du commissaire Aubert ? Pourquoi Marie Passart a-t-elle péri noyée sous les coups de ses propres neveux ? Comment un simple orfèvre s’est-il révélé un meurtrier de masse ? »



**Léa et Eugène, en atelier de paléographie
au lycée François Villon à Beaugency.**

Troisième partie: Un massacre singulier commis par des voisins.



« Un dernier exemple, celui de Magdelaine Genard, parle d'une femme inquiète. Son mari, le brodeur grec Alexandre Patras, a disparu depuis trois semaines, la laissant seule avec six enfants. Comme de nombreux autres travailleurs qualifiés, il est huguenot même si sa femme précise qu'il a été « abusé par aucuns de la nouvelle prétendue religion ». Patras a fui l'imminence des tueurs. Mais à Paris les murs ont des souvenirs et les voisins ne lâchent rien, n'oublient rien, ne pardonnent rien. Des années qu'ils n'ont pas vu Alexandre à la messe. Quand est venue l'heure du sang, au son du tocsin, ils ont couru chez lui pour le passer par la fenêtre. Point de trace de l'homme, alors ils ont pillé la maison. Magdelaine Genard, la femme inquiète, a dû abjurer à Notre Dame comme des milliers de huguenots. Elle a en main un inestimable document, de ces papiers qui sauvent la vie à l'été 1572 et qu'on aimerait avoir conservé : sa profession de foi catholique, passée devant l'official de Notre Dame, signée de son greffier Loys Joysel – un futur ligueur. Le tout certifié par le pénitencier, Jean Alleaume.

Jeanne, Marye, Magdelaine : trois femmes qui restent à Paris, protègent la fuite de leurs maris, mentent, baissent les yeux et courbent le dos. La survie des ménages tient entière en cette « division politique du travail familial », qui est aussi apprentissage forcé de la dissimulation¹⁰. Car, coûte que coûte, il faut sauver les enfants. »